

Nus d'amours en hiver

Cristina Montescu

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Montescu, C. (2011). Nus d'amours en hiver. *Moebius*, (129), 143–146.

CRISTINA MONTESCU

Nus d'amours en hiver

1.

moi mon ombre
un couteau vert dans la gorge
nous caressons les feuilles en liesse
poussées à la porte des ténèbres
nos cris tombent en ruine
couchés à l'abri des statues
en noyaux de cerise
nous les amputés
au sang orange
l'inquiétude martelant
les terres du planteur de clous
les pas esseulés des truands d'espoir

2.

viens érafler avec ton amour
le dossier de ma chaise de silence
écris ton nom à côté
des noms que je ne pourrai jamais prononcer
incruste-le sur les bateaux de mon souffle
peut-être un jour
des mamelles à paroles s'ouvriront-elles
sur la bûche de ma langue

3.

je l'ai vu de loin
menuisier allongé sur le bois des matins
qui coupait dans le tronc des paroles
une hache à faucher la clôture de son âme
j'ai vu de loin
ses mains rongées par les mots d'oiseau
la solitude repliée autour de son cou
la lumière de son chant
et sur-le-champ
j'ai cueilli mon canif tout en rêves
pour faucher à côté de lui

4.

si je disparaissais aux tréfonds de tes mains
je n'aurai plus de pays pour abriter les merveilles
il n'y aura que des clous sur ma langue
une tribu d'enfants égarés pesant des kilos de pièges
sur la balance d'un coucher de soleil

5.

de nouveau
les enfants jamais eus
secouent de leurs pas
mes pieds et mes bras
accrochés à la croix de l'espoir
venez
prenez de ma chair
mangez-moi tout entière
ne laissez surtout pas
de tristesses sur les os

6.

il pleut
sur les parapluies couleur terre
sur des corps en brique assoupie
il pleut et je tiens
l'allégresse au-dessus de ma tête
sur mes poings regardant l'infini
désormais
les nombrils de mes doigts
auront le pouvoir d'essuyer
les larmes des dieux

7.

mon vol clopinant
s'étend sur les branches enfermées
dans l'automne de tes yeux
nous montons sur les parois de la cave
où vieillissent nos silences
sur nos têtes garnies d'ennui
un arc-en-ciel dépasse l'immensité
tu vois
si l'amour nous vient en hiver
prenons-nous par la main
pour lancer nos croix par la fenêtre

8.

devant ma porte déchausse ton silence
entre dénoué de sourires empilés sur le vide
viens à moi avec tes seaux
de tristesses de joies d'infinis
viens à moi avec tes bras
sur lesquels le mensonge a fondu

9.

trouve dans ta poche
la raison d'exister
m'as-tu dit
avant de me léguer à l'absence
soigneusement j'ai cherché
la mienne
se serait-elle attardée
aux tréfonds de l'union de nos êtres

10.

sur le pont orangé
une femme
un enfant de rêves dans ses bras
avance vers toi
il colle des sourires aux étoiles
elle porte des enclos dans son âme
et des centaines de pioches sifflent
tout au long de leur champ intérieur
pourtant
le bouillonnement
échappe à tes yeux

11.

hermaphrodite à tête de paroles
aux cheveux de béton
en travers des rues de ma vie
que veux-tu que je fasse
sur les terres de ta bouche
le désert suinte sur mes pieds
et mes orteils n'ont jamais pris racine
pourquoi m'exigerais-tu en porteur
de la cage pleine de sable